

Colorer la taule

Un récit choral d'une ancienne prison

Une création documentaire de Marc-Antoine Granier

Colorer la taule est une pièce documentaire. Elle tente de relater le récit collectif d'un univers carcéral par le prisme de la couleur.

Ce récit se révèle dans la mémoire sonore de l'ancienne prison Jacques Cartier, prison pour homme, à Rennes (1903-2010). Il veut s'écrire de plusieurs témoignages où de nombreuses époques se croisent et racontent la détention, de l'intérieur comme de l'extérieur. D'anciens détenus, surveillants et aidant·es d'enfermé·es ont confié leurs voix, leurs teintes, leurs confiances.

Tous et toutes ont eu un lien direct ou indirect avec l'enfermement.
Leur mémoire est à jamais marquée de cette expérience.

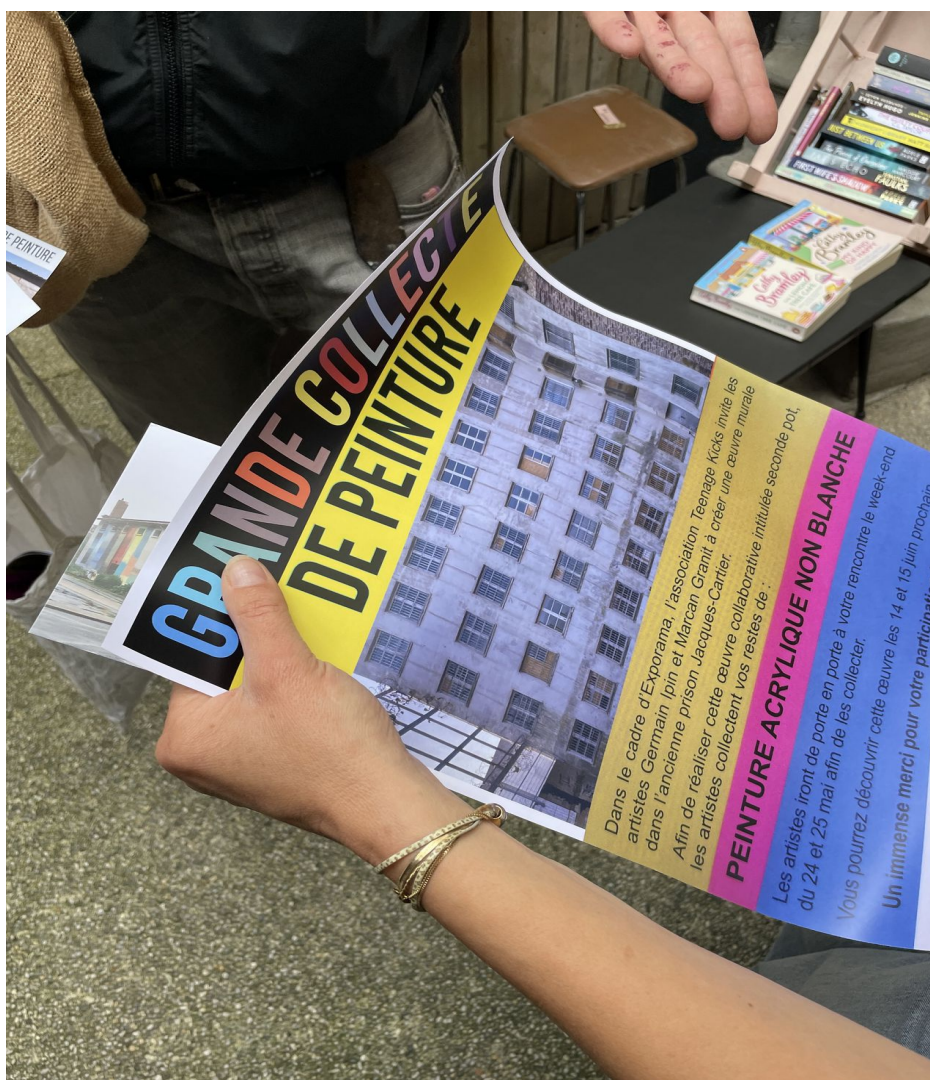


La genèse de ce documentaire part d'un projet commun entre deux personnes, mêlant deux pratiques : la peinture urbaine en espace public et l'art du documentaire sonore. Ce projet, de muralisme augmenté, se nomme *Seconde pot*. Il est mené par Germain Prévost (artiste peintre et muraliste) et Marc-Antoine Granier (artiste et réalisateur sonore). En voici un résumé :

Dans une ville, autour d'un mur, dans les rues d'un quartier, d'une ville, un muraliste et un réalisateur sonore cherchent des fonds de pots de peinture chez les habitant.e.s. Des pots qu'on laisse longtemps dans une cave, au fond d'un placard ou sur une étagère, des couleurs qu'on oublie. Récupérer de la peinture, en recueillir les récits.

De cette matière première va se fabriquer une œuvre hybride : une peinture visuelle et sonore. Elle prendra la forme d'un bâtiment peint, sous-titré d'une création sonore...

Seconde pot s'est donc retrouvé à Rennes en juin 2025 afin de repeindre un des murs, d'une cour intérieure, de la prison Jacques Cartier. Nous avons arpenté les rues adjacentes afin de récolter des fonds de pots et des récits sonores.



Mais nous sommes allés plus loin dans la recherche de témoins sur le territoire de Rennes.

Marc-Antoine Granier a contacté, rencontré plusieurs personnes liées à cette prison, avec comme envie : fabriquer une création documentaire, sonore, chorale et polychromique.

Pour donner à lire quelques voix rencontrées :

de Serge (qui a connu la détention dans sa minorité) cherchant le jaune de la lumière «...*qui lui a tant manqué..dans la taule*» ; à Renée (fille d'enfermé indépendantiste breton) se remémorant « *le gris du quotidien..* », des parloirs de l'époque lors des visites effectuées toute son enfance auprès de son père, après la seconde guerre mondiale « *..j'ai partagé son combat politique mais plus tard, je lui en ai voulu d'avoir été en prison...* ».

Puis Pascal qui, de part ses phénomènes de synesthésie, a allié couleurs et sons toute sa vie et lors de sa longue peine en détention (20 ans). Parcourant « *les couleurs des pas, des portes, les voix des matons...* », des sons associés constamment aux couleurs qu'il a réussi à maîtriser et à transformer pour « *..s'échapper de sa cellule* ».
«...*j'ai appris à écrire le nom de mon père en prison.*».

Des témoignages, traversant plusieurs générations, se répondant les uns et les autres, et viennent nourrir cette création.



Un documentaire, une partition sonore (objets sonores, field-recording, clarinette basse)

Cette prison est fermée au public depuis 2010. L'air à l'intérieur, des 13 470 m², est chargé, il est empreint d'un passé qui donne à écouter bruits infimes, silences assourdissants et vibrations fantomatiques dans les matières qui le composent. Mais aussi d'incroyables réverbérations qui résonnent où chaque son est décuplé.

À l'intersection de l'art sonore et de la recherche documentaire, les compositions qui entourent les voix s'inspirent des principes de la musique concrète. En se basant sur des objets sonores spécifiques à un lieu chargé d'histoires et d'émotions - ici, une prison – ces éléments acoustiques enregistrés sont transformés en composition et résonnent tant dans leur esthétique musicale que dans leur portée narrative.

La partition est assemblée avec un instrument : la clarinette basse. Elle intervient comme un « personnage », incarnant une voix (son timbre étant très proche de la voix humaine) qui dialogue avec les récits et les paroles évoquées. Sa sonorité, profonde, permet d'initier un dialogue avec les enregistrements, soulignant les émotions véhiculées par ces témoignages.

Tous les sons (hors voix) qui composent cette création viennent de l'intérieur de l'enceinte de la prison.



Des points lumineux, des ombres portées traversent les murs du système panoptique, entrent dans la peau de ses habitants. Là, s'invite des voix, des bruits, des sons aux envolées colorimétriques et racontent la détention, de l'intérieur comme de l'extérieur.

En déroulant les fils colorés ou sombres des personnes rencontrées, de leurs récits, plusieurs chemins narratifs sont apparus : celui d'une transmission et d'une histoire carcérale indélébile en contre champs des couleurs, parfois dégradées ou vives.

Leurs liens avec la prison ont marqué leurs mémoires, leurs vies, à jamais transformées.



Colorer la taule

Une pièce documentaire de Marc-Antoine Granier

Avec le soutien de la ville de Rennes Métropole, Phonurgia Nova, Par Ouïe-Dire (RTBF), Les tombées de la nuit.

Production : les associations Teenage Kicks, GrainZ, Les tombées de la Nuit.